

OVIDE *Ars amatoria* (L'Art d'aimer)

Traduction du Livre II, vers 107-124 (Être aimable), par Henry Bornecque, éditions Les Belles Lettres, Paris 2008.

Pour être aimé, sois aimable, ce à quoi ne suffira pas la beauté des traits ou du corps. Quand même tu serais Nirée, aimé du vieil Homère, ou Hylas à la beauté délicate, que les Naiades enlevèrent par un crime, si tu veux conserver ton amie et n'avoir jamais la surprise d'être abandonné par elle, joins les dons de l'esprit aux avantages du corps. La beauté est un bien fragile : tout ce qui s'ajoute aux années la diminue ; elle se flétrit par sa durée même ; ni les violettes, ni les lys à la corolle ouverte ne sont toujours en fleurs, et, la rose une fois tombée, l'épine se dresse seule. Toi aussi, bel adolescent, tu connaîtras bientôt les cheveux blancs ; tu connaîtras bientôt les rides, qui sillonnent le corps. Forme-toi maintenant l'esprit, bien durable, qui sera l'appui de ta beauté : seul il subsiste jusqu'au bûcher funèbre. Ne considère pas comme un soin futile de cultiver ton intelligence par les arts libéraux et de bien savoir les deux langues. Ulysse n'était pas beau, mais il était beau parleur ; cela suffit pour que des divinités marines ressentent pour lui les tourments de l'amour.